



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Talitha Cumi

**Titre de la version française:** Anagramme

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 17 mai 1996

**Scénario:** Chris Carter, d'après une histoire de David Duchovny et de Chris Carter

**Réalisation:** R. W. Goodwin

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny  
Agent Dana Scully: Gillian Anderson  
Jeremiah Smith: Roy Thinnes  
Directeur adjoint Skinner: Mitch Pileggi  
L'Homme à la cigarette: William B. Davis  
Mr X: Steven Williams  
Mme Mulder: Rebecca Toolan  
Le Mercenaire (Bounty Hunter): Brian Thompson  
L'inspecteur: Stephen Dimopoulos  
Galen Muntz: Hrothgar Matthews  
Une victime de Muntz: Angelo Vacco  
Bill Mulder: Peter Donat  
Deep Throat: Jerry Hardin  
Dr Laberge: John MacLaren  
Un infirmier: Cam Cronin  
Une infirmière de nuit: Bonnie Hay  
Une infirmière: Liza Huget  
L'homme au visage aimable: Ross Clarke  
Une otage: Stacey Copeland

---

**L'épisode en bref**

Pour faire le pont avec la quatrième saison, Chris Carter nous offre un épisode complexe, à la limite du confus, et quelque peu prétentieux avec ses références à Dostoïevski. On apprend enfin que le grand projet du Syndicat consiste à préparer la colonisation de la Terre par les extraterrestres. Hybrides clonés et métamorphes, oubliés depuis le diptyque **Colony/End Game**, resurgissent tout à coup lorsqu'un modeste rouage du projet, Jeremiah Smith (Roy Thinnes, aristocratique), trahit les siens pour devenir un saint homme et un guérisseur. Il est aussitôt pourchassé par le patibulaire Mercenaire au stylet, un tueur extraterrestre rescapé lui aussi de la deuxième saison. L'homme à la cigarette rend visite à la mère de Mulder et lui rappelle quelques mystérieux souvenirs de jeunesse, après quoi la pauvre femme doit être conduite d'urgence à l'hôpital. Hors de lui, Mulder affronte le Fumeur et menace de le tuer avant d'aller se bagarrer avec Mr X dans un corps à corps spectaculaire. «J'ai une histoire longue et compliquée à vous raconter», déclare Smith, juste avant que son assassin n'arrive. À suivre, la saison suivante.

---

-1-

Dans un petit restaurant bondé à Arlington, Virginie, un pauvre type appelé Galen Muntz s'agite beaucoup, car il vient de perdre son emploi. Soudain, c'est la crise. Il se lève brusquement, sort un revolver de sa poche et se met à menacer les clients autour de lui. Une serveuse se faufile à l'arrière pour appeler la police. Muntz permet aux enfants de sortir du restaurant, mais tient à garder les adultes en otages. C'est alors qu'un homme d'âge mûr portant un veston de tweed et une cravate s'avance lentement vers lui. «Ne faites aucun mal à ces gens, s'il vous plaît», demande-t-il d'une belle voix calme. Malgré les objurgations du forcené, l'homme s'avance vers lui avec sérénité, comme si rien ne pouvait l'atteindre. Il tente d'apaiser Muntz, pendant qu'à l'extérieur du restaurant, des voitures de police arrivent et des tireurs se mettent en position. Muntz est sur le point de céder et de remettre son arme à l'inconnu, lorsqu'un client imprudent tente de s'échapper. Aussitôt, le forcené paraît sortir de transe et se met à tirer, abattant le client imprudent et deux autres personnes. L'un des tireurs postés à l'extérieur atteint Muntz à la poitrine.

L'homme d'âge mûr, toujours aussi calme, s'agenouille près de lui. «Je vais mourir», souffle Muntz avec beaucoup de difficulté. Une tache de sang s'élargit sur son t-shirt blanc. «Personne ne va mourir», lui assure l'autre en apposant sa main droite sur la blessure. Celle-ci se met à guérir sur le champ, miraculeusement. En quelques secondes, le t-shirt de Muntz redevient d'un blanc immaculé. Il ne reste ni tache de sang ni la moindre perforation.

-2-

Un peu plus tard, Mulder et Scully arrivent sur les lieux de la tragédie au milieu de la cohue policière. On leur apprend qu'il n'y a plus de blessés. «C'est incompréhensible, explique un jeune agent. On nous a appelés après une fusillade et il y avait plusieurs victimes, mais quand on est arrivés, il n'y avait plus rien à faire.» Le jeune homme que Muntz a abattu se porte bien maintenant. Il se souvient de l'impact de la balle, de la paralysie de ses membres et du goût de sang dans la gorge. Puis il a vu le visage de l'homme qui avait tenté de raisonner le forcené. Cet homme l'a apparemment soigné par une simple imposition des mains. Muntz, qui a été arrêté, est beaucoup plus calme à présent. Il a la conviction d'avoir vu Dieu. «Il a eu pitié de mon

âme et m'a lavé de tous mes péchés. Il m'a touché et il a guéri ma blessure avec la paume de sa main.» Mulder et Scully sont d'autant plus perplexes que le mystérieux guérisseur semble s'être évaporé, au moment même où un inspecteur l'interrogeait.

-3-

Teena, la mère de Fox, s'est rendue à la résidence d'été familiale des Mulder, à Quonochontaug dans le Rhode Island. Le chalet, situé au bord d'un lac, est abandonné depuis plusieurs années. Les meubles sont recouverts de draps de plastique pour les protéger de la poussière. Quelqu'un attend Mme Mulder à l'extérieur, près du lac. C'est l'Homme à la cigarette qui, de toute évidence, l'a fait venir à cet endroit. Visiblement mal à l'aise, Teena lui demande d'un ton acerbe ce qu'il veut. Le Fumeur prétend simplement qu'il veut échanger quelques souvenirs avec elle. Il venait souvent ici, à l'époque où les enfants Mulder étaient jeunes. Il se rappelle aussi avoir fait du ski nautique avec Bill Mulder. «Votre mari était assez fort dans ce domaine. Oh, pas aussi fort que moi, mais c'était comme dans bien des domaines. Non?», ajoute-t-il d'un air entendu. Mme Mulder, qui semble bouillir intérieurement, prétend avoir oublié tout ça. L'Homme à la cigarette se fait plus dur. S'il l'a fait venir, c'est pour qu'elle fasse l'effort de se souvenir de quelque chose en particulier.

Dissimulé dans les environs, un individu que nous ne voyons pas prend plusieurs photos de la scène. Sans pouvoir entendre leurs paroles, on devine d'un cliché à l'autre que le ton monte entre Mme Mulder et l'Homme à la cigarette.

-4-

Mulder et Scully apprennent que le mystérieux guérisseur du restaurant prétendait s'appeler Jeremiah Smith. Il n'avait pas de permis de conduire et n'a fourni qu'un numéro de boîte postale bidon. L'inspecteur qui l'a interrogé ne comprend pas ce qui s'est passé. «J'avais le nez dans mon carnet, les yeux baissés, je les ai relevés et le gars n'était plus en face de moi. On aurait dit qu'il s'était volatilisé.»

Mulder reçoit un appel urgent du directeur adjoint Skinner qui lui annonce que sa mère vient d'être admise d'urgence à l'hôpital de Quonochontaug. Les deux agents quittent aussitôt leur enquête et se tapent sept heures de route pour se rendre au chevet de Mme Mulder. Fox paraît

atterré en voyant sa mère dans cet état. Scully, qui s'est renseignée, lui apprend que Teena a été victime d'une attaque dont personne ne connaît encore la gravité. Elle essaie de réconforter son collègue en lui disant qu'il ne faut pas imaginer le pire. La malade ouvre enfin les yeux, mais elle a perdu l'usage de la parole. Elle fait comprendre par gestes à son fils qu'elle souhaiterait lui écrire quelque chose. Scully lui tend un calepin et un stylo, et Mme Mulder griffonne les lettres P-A-L-M (paume, en anglais).

Plus tard, la malade est transportée à l'hôpital de Providence (et non de «la Providence» comme on dit en version française), où elle recevra de meilleurs soins. Fox regarde avec tristesse l'ambulance partir. Il est pensif. Il se demande si le mot «palm» écrit par sa mère n'a pas un rapport avec l'homme du restaurant, qui a guéri les victimes de la fusillade justement avec la paume de sa main. Pareil rapprochement soulève un juste scepticisme chez Scully. Mme Mulder devait souffrir de confusion, fait-elle valoir, et il ne faut sans doute pas chercher une signification particulière au mot qu'elle a griffonné. De plus en plus convaincu que les deux affaires sont liées, Mulder refuse d'aller se reposer au motel, comme le lui suggère sagement sa collègue. Il veut plutôt retourner à Washington, essayer de percer l'identité de l'homme aux miracles.

-5-

Au bureau des X-Files, Mulder regarde un enregistrement vidéo effectué sur les lieux de la fusillade. Des images de l'interrogatoire de Jeremiah Smith s'y trouvent. On voit l'inspecteur baisser les yeux pour noter quelque chose dans son carnet. Tout juste au même instant, quelqu'un passe devant la caméra et bloque la vue. Deux secondes plus tard, le témoin paraît avoir disparu. Mulder remarque qu'à la place de Smith se tient un autre homme portant exactement le même costume. Il en déduit quelque chose d'important, mais refuse d'en faire part à sa collègue. Il se lève et prend son manteau. Quand Scully lui demande où il va, il rétorque qu'elle ne le laisserait pas y aller s'il le lui disait.

Dans les bureaux de l'Administration de l'aide sociale de Washington D.C., des dizaines d'employés sont à l'ouvrage devant leur ordinateur. La salle est immense, les postes de travail nombreux, et il n'y a aucune cloison pour créer un peu d'intimité. Soudain, quatre hommes en costumes sombres font irruption par l'une des portes. Ils cherchent visiblement quelqu'un et se mettent à circuler parmi les rangées. D'autres portes s'ouvrent, et d'autres hommes en com-

plets sombres envahissent les lieux. On aperçoit bientôt celui qui dirige l'opération, l'Homme à la cigarette. Jeremiah Smith, le guérisseur, est assis à l'un des postes de travail. Il se doute bien que c'est lui que tous ces hommes recherchent. Sans perdre son calme, il se lève et essaie de sortir discrètement en poussant une porte. Mais sitôt de l'autre côté, les agents du Fumeur s'emparent de lui.

Un peu plus tard, on retrouve Jeremiah Smith enfermé dans une prison à haute sécurité. On l'a revêtu d'un costume de détenu orange. On l'a aussi muselé et sanglé des pieds à la tête, le genre de traitement qu'on réserve normalement à de dangereux psychopathes de la trempe d'Hannibal Lecter. Complètement immobilisé, il est transporté debout jusqu'à sa cellule, sur une sorte de chariot poussé par un garde.

-6-

Mulder est retourné à la résidence d'été familiale de Quonochontaug. Il a l'intention d'en apprendre plus long sur les causes du malaise de sa mère. À sa grande surprise, il y retrouve Mr X, son informateur. L'homme a vu ce qui s'est passé ici. «Il était là avec elle. Avec votre mère. Le grand Fumeur.» Pour prouver ses dires, il sort de sa poche un paquet de photos qu'il tend à l'agent. On y voit Mme Mulder et l'Homme à la cigarette en train de discuter àprement. «Vous semblez étonné, remarque X. Vous saviez qu'ils se connaissaient, non?» Mulder veut savoir si le Fumeur a fait du mal à sa mère. L'informateur lui assure que non, car elle s'est effondrée après son départ. Il ignore de quoi ils ont discuté tous les deux, mais il sait que le Fumeur tentait d'obtenir de Teena quelque chose qu'elle conservait peut-être ici dans la résidence. Fox avoue sa perplexité. «Le jour où mes parents ont divorcé, ma mère a juré de ne plus jamais revenir dans cette maison d'été.» Mr X insiste. Il s'agit peut-être de quelque chose qui remonte à longtemps, et c'est sûrement très important. Mais Mulder n'a aucune idée de ce que le Fumeur pouvait bien rechercher. X a l'air embêté.

Au siège social du FBI, un homme ayant l'apparence exacte de Jeremiah Smith se présente en personne à la guérite. Scully, qui passe par là, le reconnaît à son visage et l'intercepte pour lui demander ce qu'il fait ici. «J'ai peur d'être victime d'une erreur, déclare-t-il. J'ai vu ma photo dans le journal et on m'accuse de me cacher. Je viens ici pour me livrer.» Il n'y a aucune trace d'animosité dans sa voix. Scully le conduit au bureau de Skinner où il livre quelques explications assez peu satisfaisantes. Quand il a

fait face au forcené dans le restaurant, il se sentait comme dans un rêve. Il n'a pas gardé le moindre souvenir des guérisons qu'il aurait effectuées et que Scully qualifie de «fantastiques». S'il a donné une fausse adresse à l'inspecteur qui l'interrogeait, il s'en excuse, c'est une chose de plus dont il ne se souvient pas. «Je me demande ce que j'ai fait de mal», ajoute-t-il. Le FBI se voit obligé de le relâcher. On lui demande seulement de ne pas quitter la ville sans prévenir avant que cette affaire ne soit réglée.

À la nuit tombée, Mulder se retrouve seul dans la résidence d'été de ses parents. Il entreprend de fouiller les lieux, d'abord distraitemment, puis avec de plus en plus d'impatience. Il vide des boîtes et des tiroirs de leur contenu, il déplace les draps de plastique et ouvre les armoires. Il finit par s'effondrer d'épuisement sur un sofa. En relisant le mot écrit par sa mère, il est pris d'une de ses intuitions foudroyantes. Il se met à réarranger les lettres pour former un nouveau mot. PALM devient LAMP (lampe, en anglais). Convaincu que c'est là le sens du message de sa mère, il commence à examiner les lampes autour de lui. Il ôte l'abat-jour d'une première, en triture l'ampoule, puis fait voler l'objet en éclats en le projetant contre un mur. Une deuxième lampe subit le même sort. Cette fois, Mulder remarque un objet inhabituel parmi les débris. Il ramasse un tube argenté muni d'un bouton. Lorsqu'il enfonce ce bouton, une longue pointe jaillit. Mulder sursaute. Il reconnaît cette arme. C'est le genre de poinçon ou de stylet dont s'est servi le tueur métamorphe pour éliminer les clones hybrides dans le diptyque **Colony/End Game**.

-7-

L'Homme à la cigarette a rejoint Smith dans sa cellule — le «premier» Smith, celui qui a pratiqué les guérisons miraculeuses dans le restaurant et qui a été arrêté aux bureaux de l'Aide sociale. On l'a ligoté à une chaise et enfermé dans une noirceur quasi totale. Se croyant en position de force, le Fumeur irradie de confiance. Il s'approche du prisonnier pour lui retirer la mentonnière qui l'empêche de parler. Les deux hommes se dévisagent, imperturbables l'un et l'autre. Le Fumeur s'en allume une, puis explique qu'il a été chargé de s'occuper du prisonnier. «Je n'ai pas honte de mes actions», dit Smith calmement. L'autre le rabroue: ce genre de sentiments est un luxe qu'on ne peut s'offrir. Rien ne doit être mis au-dessus de l'objectif suprême (*the greater purpose*). «Je ne crois plus à votre objectif suprême», fait Smith. Si le Fumeur veut lui régler son sort, qu'il le fasse puisqu'il en a le pouvoir, mais qu'il ne s'imagine pas en avoir le droit ni les moyens.

L'Homme à la cigarette s'offusque devant pareille impudence: «Avez-vous une idée des conséquences de vos actes et de leur prix? De quel droit leur donnez-vous de l'espoir?»

La conversation commence à prendre une tangente un peu plus métaphysique. «Nous leur donnons du bonheur et ils nous donnent l'autorité», poursuit le conspirateur avec suffisance. «L'autorité de leur enlever toute liberté sous couvert de démocratie», rétorque le prisonnier, mais l'argument qui n'impressionne guère le Fumeur. «Les hommes ne seront jamais libres parce qu'ils sont faibles, corrompus, indignes et agités. Les gens ne croient qu'en l'autorité. Ils sont las d'attendre vainement les miracles et les mystères. La science est leur religion. Aucune autre explication n'existe pour eux. C'est pour qu'ils persistent à le croire que notre projet doit aller de l'avant.» Peu importe le prix à payer, «l'issue» — nous ignorons laquelle — est inévitable, car «la date est arrêtée».

Jeremiah Smith paraît se renfrogner, mais son visage se transforme soudain pour adopter les traits de Deep Throat, l'ancien informateur de Mulder. Le Fumeur perd contenance en voyant apparaître l'ancien collègue dont il a sans doute ordonné lui-même l'exécution. Il ne s'attendait pas à un tel face à face. «Combien d'hommes devront mourir pour préserver vos intérêts dans ce projet?» demande Deep Throat avec dureté. Le Fumeur se lève et frappe nerveusement à la porte pour que le gardien vienne lui ouvrir. Il tente une dernière bravade pour ne pas perdre la face: «Vos tours de passe-passe et vos miracles ne m'impressionnent pas du tout. La peine que vous méritez vous sera infligée.» L'autre rigole. Par qui? Et avec quel instrument? «Par ceux qui possèdent l'instrument de votre destruction», assure le Fumeur avec grandiloquence.

-8-

Mulder surgit en coup de vent dans le bureau de Skinner. «Je veux connaître son nom, je veux tout savoir sur lui», lance-t-il tout de go, en présence de Scully. «Je veux que ce putain de fumeur soit réduit en fumée et que tout le monde sache que c'est une ordure!» Skinner se lève de son fauteuil, irrité par le ton de son subordonné. Mais Mulder s'explique en lui tendant les clichés que lui a remis X. «C'est à cause de lui qu'elle est dans cet état», accuse-t-il. Il exige encore une fois que Skinner l'aide à trouver le conspirateur. «À une certaine époque, j'aurais pu peut-être vous aider à le contacter, mais cette époque est passée», révèle Skinner, indiquant qu'il a coupé les ponts. «Il est en rapport avec l'homme

qui a disparu après la fusillade», révèle maintenant Mulder qui semble avoir établi un lien entre Jeremiah Smith et le stylet extraterrestre qu'il a découvert à Quonochontaug. Il est convaincu que le Fumeur essaie de tuer cet homme. Scully lui apprend alors que ce même individu est venu la veille au FBI pour se livrer, qu'il a fait une déposition et qu'il est reparti.

Mulder et Scully se rendent donc à l'Administration de l'aide sociale afin d'interroger de nouveau Jeremiah Smith. Celui-ci paraît surpris. N'a-t-il pas déjà dit tout ce qu'il savait? Mais Mulder l'entraîne avec lui, presque de force. Lorsqu'ils sortent de l'ascenseur au rez-de-chaussée, ils doivent traverser un hall où circule une foule importante. Pour échapper aux agents, Smith se rue soudain vers un groupe et fait chuter des gens. Mulder se jette dans la mêlée dans l'espoir de lui remettre la main au collet, mais Smith s'évapore de nouveau. En fait, il s'est métamorphosé en quelqu'un d'autre, un homme à barbe bien taillée et au visage aimable. Il n'a aucun mal à s'esquiver.

-9-

Le Fumeur est retourné à la cellule pour annoncer à son prisonnier que l'heure de l'exécution approche. «Vous m'avez mis dans une cage qui est dans une cage. Pourquoi avez-vous si peur de moi?», lui demande Smith en souriant. Il est convaincu que son geôlier est effrayé par ses pouvoirs, ces mêmes pouvoirs qui lui permettent d'accomplir des miracles. Le dialogue métaphysique amorcé plus tôt reprend de plus belle. «Vous croyez être Dieu? s'étouffe le Fumeur. Vous êtes un faussaire, un escroc, un charlatan!» (La traduction est intéressante, mais l'anglais présente un argument beaucoup plus technique: «*You're a drone, a cataloger, chattell!*», bref, une misérable abeille ouvrière parmi d'autres.) «Ce que vous craignez, poursuit Smith, c'est qu'ils me prennent vraiment pour Dieu.» Le conspirateur rétorque que les hommes ne croient plus en Dieu, car il ne fait même plus de miracles pour gagner leur foi. «Vous pensez que l'homme qui cesse de croire aux miracles cesse aussi de croire en Dieu?», demande le prisonnier. Bien sûr, de répondre le Fumeur. «Vous voulez régner sur les hommes au nom de Dieu?», demande encore le prisonnier. Le Fumeur doit reconnaître que si personne ne croit en Dieu, tout le monde le craint encore. «Mais ce qu'ils craignent plus que tout, c'est d'être libres», assure-t-il avec condescendance. «Nous apaisons leur conscience. Quiconque sait apaiser la conscience d'un homme peut lui prendre sa liberté», ajoute-t-il sentencieusement,

avant de laisser tomber son mégot et de l'écraser.

Jeremiah Smith adopte maintenant la tête de William Mulder, un autre collaborateur dont l'Homme à la cigarette a ordonné l'exécution. «Et c'est en apaisant leur conscience que vous les tuez, accuse Smith sous cette forme. Mais vous ne les tuez pas tous. Vous ne pourrez pas tuer leur amour. Or c'est l'amour qui fait d'eux ce qu'ils sont et qui les rend meilleurs que nous, meilleurs que vous.» Le conspirateur s'est rallumé une cigarette. Bavardages que tout cela. Mais Smith repart à l'assaut: tout ce que veut le Fumeur, c'est d'être aux commandes «quand le processus commencera». Or, il fait fausse route. «Vous êtes en train de mourir du cancer.» L'autre se fige. Il refuse de croire une chose pareille (pourtant...), et accuse son prisonnier d'essayer seulement de sauver sa propre vie. «Pas vous?», lui demande malicieusement Smith.

Dehors, le barbu au visage aimable qui a émergé de la bousculade, dans le hall de l'immeuble de l'Aide sociale, se tient maintenant devant la grille de la prison. Il se livre à une nouvelle métamorphose, en plein jour, mais sans doute à l'abri des regards, pour prendre les traits de l'imposant tueur mercenaire (*Bounty Hunter*) dont on n'avait plus entendu parler depuis le diptyque **Colony/End Game**. L'extraterrestre tient en main un stylet similaire à celui qu'a trouvé Mulder dans une lampe. Il teste l'arme en faisant sortir et entrer la pointe. Quelques minutes plus tard, on lui donne accès à la prison et un garde l'accompagne jusqu'à la cellule de Smith. Il est clair que le Mercenaire est venu exécuter le prisonnier et qu'il est de connivence avec le Syndicat. Mais les choses ne se passent pas comme prévu. Smith n'est plus dans sa cellule. Le Fumeur aurait-il donc accepté de le libérer en échange de sa vie? À voir sa mine, le tueur est très contrarié.

-10-

Faute de piste, Fox est retourné à l'hôpital de Providence pour rendre visite à sa mère, dont l'état continue de se détériorer. Fox s'assoit à côté du lit de la malade et se met à pleurer en lui tenant la main. Lorsqu'il sort de la chambre un peu plus tard, il tombe sur l'Homme à la cigarette dans le couloir, en train d'en fumer une en plein hôpital. Mulder se rue sur lui et le plaque contre un mur en lui pointant son arme de service sous le nez. Il menace de lui tirer une balle dans la tête pour le rendre paralysé comme sa mère jusqu'à la fin de sa vie. «Comment va-t-

elle?», demande le Fumeur, sans trace de moquerie. Il a connu Mme Mulder avant la naissance de Fox. Il l'a vue il n'y a pas longtemps. Ce n'est pas lui qui a demandé à la voir, ment-il, mais elle qui voulait le rencontrer. Elle cherchait des informations sur la disparition de sa fille, Samantha. En prononçant ce nom, le Fumeur a touché une corde sensible. «Où est-elle?», demande Mulder. L'autre continue de broder son histoire: «Il semble que l'homme qui avait cette information (Smith) ait disparu.» Mulder révèle alors au Fumeur qu'il possède l'arme que tout le monde recherche, mais l'autre s'esquive en assurant qu'il n'est venu à l'hôpital que pour avoir des nouvelles de Mme Mulder.

En faisant des recherches dans les fichiers du gouvernement, Scully apprend que Jeremiah Smith existe en six exemplaires, chacun travaillant à l'Aide sociale, et dans des États différents. Elle veut en informer son collègue, mais celui-ci ne peut recevoir d'appel, son appareil étant hors service. Mulder se trouve en fait dans un stationnement souterrain, où il est venu rencontrer Mr X. L'informateur surgit de l'ombre et lui demande s'il a le stylet. L'agent paraît méfiant: à quoi lui servira cet objet? «Quand le moment viendra, explique X, lorsque la vérité sera enfin établie, cela prendra beaucoup de valeur.» Mulder comprend que cette arme est le seul moyen de tuer un extraterrestre et qu'il faut la lui enfoncer dans la nuque pour qu'elle soit efficace. Son informateur lui assure aussi que les conspirateurs le tueront pour avoir le stylet, peu importe si cela fait de lui un martyr. «J'aimerais être sûr de comprendre, dit posément l'agent. Nous sommes en train de parler de colonisation. La date est arrêtée, c'est ça?» Mr X veut s'emparer du stylet, l'agent refuse de le lui remettre. Une bagarre éclate. Chacun y va de ses coups de poing les plus vicieux et se prend une solide raclée. Tous deux en viennent à sortir leurs armes et à se tenir mutuellement en joue. «Si vous me tuez, jamais vous ne le trouverez!», lance un Mulder très amoché. «De toute façon, je devrais vous tuer. Après tout ce que je vous ai donné...», proteste l'informateur. Mais l'agent n'a pas envie d'attendre son reste et il fait mine de s'en aller. «Vous êtes un homme mort, agent

Mulder, le prévient Mr. X. D'une façon ou d'une autre.»

- 11 -

De retour chez elle, Scully tente toujours de rejoindre Mulder par téléphone. À sa grande surprise, quelqu'un frappe à la porte même s'il fait nuit. C'est Jeremiah Smith qui lui demande d'ouvrir. Maintenant qu'elle en sait plus long sur son étrange visiteur, Scully ne le fait entrer qu'avec beaucoup de précautions. Smith a l'air tout à fait incapable de perdre son calme ou de manifester la moindre peur. «J'ai une information importante à vous communiquer et qui intéressera votre collaborateur. Ça concerne sa sœur et un plan très particulier, un certain projet», dit-il. Scully lui demande pourquoi il n'a pas raconté tout ça plus tôt. «Je n'ai jamais eu l'occasion de vous parler, assure Smith. Celui qui vous a parlé était un imposteur dont la mission était de me tuer.» Le téléphone sonne, coupant court aux explications. C'est Mulder. Scully lui apprend que Smith est présentement chez elle, ce qui alarme son collègue. «Écoute Scully, tu dois sortir de ton appartement avant qu'ils n'arrivent. Rejoins-moi au plus vite.» Il lui donne rendez-vous dans une sorte de cour attenante à une scierie.

Scully et Jeremiah Smith vont rejoindre Mulder, toujours en possession de son stylet. «J'ai pris un grand risque en venant vous voir, dit Smith. Je ne vous veux aucun mal. J'ai une histoire compliquée et longue à vous raconter.» Scully ajoute qu'il sait des choses sur Samantha. Mulder n'est pas entièrement convaincu. Comment a-t-il réussi à guérir ces gens au restaurant? Smith déclare pouvoir tout expliquer. Pour Mulder, la première chose à faire est de se rendre au chevet de sa mère, afin de la guérir. Les phares d'une voiture illuminent soudain le trio. C'est le tueur métamorphe qui les a retrouvés. «Il est venu pour me tuer», leur confirme Smith d'un ton toujours égal, tandis que son bourreau, le stylet bien en main, s'avance vers lui avec détermination.

À suivre...

## Début d'un déclin

Les deux premières saisons s'étaient terminées sur une apothéose, assortie d'un élément de suspense (*cliffhanger*) bien relevé et destiné à entretenir la flamme du fandom jusqu'à la reprise de l'automne: la fermeture brutale des X-Files dans **The Erlenmeyer Flask** et la mort présumée de Mulder dans **Anasazi**. Pour maintenir la cadence et clore en beauté sa troisième saison, Chris Carter reprend donc la barre en main, en offrant un nouveau diptyque. A-t-il réussi à émuler la trilogie d'**Anasazi**, ou à procurer de dignes successeurs aux éblouissantes tranches de mythologie (tout particulièrement **Nisei/731** et **Piper Maru/Apocrypha**) présentées durant la saison qui s'achève? Pas autant qu'on aurait pu l'espérer. **Talitha Cumi** et l'épisode qui suivra, **Herrenvolk**, possèdent des qualités indéniables, dont celle de relancer tout le thème de la conspiration sur une base un peu plus précise que dans le passé. Mais ce nouveau diptyque ne s'élève pas au rang des épisodes de la mythologie qui l'ont précédé, ni même à celui de **Colony/End Game**, auquel il s'efforce de s'embrancher. **Talitha Cumi/Herrenvolk** marque en fait, et malheureusement, le début d'un lent déclin de la mythologie qui s'accroîtra encore en quatrième saison. Malgré quelques moments de résurgence (**Tunguska/Terma**, **Patient X/The Red and the Black**), ce déclin se prolongera jusqu'au pitoyable effondrement de **Two Fathers/One Son** en sixième saison.

Lent, lourdaud et confus, **Talitha Cumi** souffre surtout d'un scénario qui privilégie les quiproquos et la déstabilisation des attentes du spectateur, et ce, au détriment de la clarté et de l'action. Le rythme de la prise d'otages du début, très classique de forme, s'étiolé rapidement dès l'intervention de Smith. Plus tard, les deux seules scènes dynamiques de l'épisode, presque accolées l'une à l'autre, n'apportent rien à l'histoire et font figure de remplissage. Celle de la confrontation physique de Mulder avec l'Homme à la cigarette ne conduit à rien de tangible et se termine de façon si anodine qu'on en reste consterné: le Fumeur demande des nouvelles de Mme Mulder à l'infirmière, tandis que Mulder s'en va dans l'autre direction. La chorégraphie du corps à corps du héros et de Mr X laisse passer un peu plus de courant. Mais ce pugilat élaboré ne résout rien lui non plus: Mulder conserve le stylet et Mr X lui prédit qu'on attentera à sa vie («Vous êtes un homme mort, M. Mulder»), ce qu'il lui avait déjà dit avant le combat. On se demande si ces deux scènes n'ont pas été insé-

rées de force dans le scénario uniquement pour épicer une histoire somme toute assez soporifique. Pire, il semble qu'à l'origine, le duel avec Mr X — déjà longuet dans sa version définitive — s'étirait plus longtemps encore. Ce sont les bons censeurs de la Fox qui auraient exigé de couper dans les cascades et les gicllements de sang.

Pourtant, côté réalisation, Carter n'hésite pas à recourir à sa recette gagnante. Il rappelle au devoir son collègue, le producteur Robert Goodwin, qui a déjà assuré le tournage des deux ponts des saisons précédentes, et qui sera également à la direction pour les finales des quatrième et cinquième saisons. Goodwin s'est fort bien tiré d'affaire jusqu'ici, mais il n'est ni Rob Bowman ni Kim Manners. Plus efficace que vraiment personnelle, sa technique lui permet de mettre correctement en valeur un scénario, mais pas d'en transcender les faiblesses. La lenteur et la lourdeur de **Talitha Cumi** ne doivent pas lui être reprochées puisque c'est l'histoire qui est d'abord en cause, mais Goodwin n'aura rien fait non plus pour les camoufler.

Heureusement, Mark Snow sauve la mise avec une de ses trames musicales les plus généreuses de la saison. Tout son répertoire ou presque s'y trouve sollicité. La musique se fait ample, solennelle et quasiment religieuse dans le prologue, douce et nostalgique lorsque Mme Mulder revient à l'ancienne maison d'été familiale (avec ritournelle de style ancien au piano durant son échange avec le Fumeur), sentimentale et légèrement blues lorsque Mulder rend visite à sa mère à l'hôpital pour la première fois, tendue et répétitive (sur fond de cliquetis de claviers d'ordinateurs) dans la scène de «l'arrestation» de Jeremiah Smith, mystérieuse et envoûtante (avec chœurs) lorsque Mulder transforme le mot PALM en LAMP, longuement soutenue aux cordes et en riches accords dissonants durant le premier tête-à-tête de Smith et du Fumeur, etc.

L'autre grande qualité de **Talitha Cumi** est la mise en vedette de Roy Thinnes, un acteur associé aux invasions extraterrestres depuis plus de trente ans grâce à la série culte *The Invaders* (1967-1968) et une (mauvaise) tentative d'adaptation au cinéma en 1995. Il est certain que parmi tous les clichés exploités par Carter dans sa série, certains (présence des extraterrestres parmi nous, projet de colonisation de la Terre...) auront d'abord atteint le public avec cette série pionnière. Confier à Roy Thinnes — dont le visage est associé à son personnage de David Vincent, une sorte de proto-Mulder — un rôle

d'hybride à visage humain, qui prépare une invasion tout en se dissimulant dans la population, constitue un coup de force de la plus haute ironie de la part de Carter. Le comédien lui-même se montre à la hauteur des attentes, campant un Jeremiah Smith très zen, d'une imperturbable noblesse en toutes circonstances. Même si William B. Davis sait lui donner la réplique avec une conviction au moins égale, c'est toujours Thinnès qui accapare l'écran à chacune de ses apparitions.

Mr X (Steven Williams) paraît moins menaçant que d'habitude quand il se montre en plein jour à la résidence des Mulder. C'est seulement pour la scène du combat dans le garage souterrain qu'il retourne dans l'ombre, son milieu naturel. L'issue de ce combat laisse croire cependant que le personnage commence à faiblir. Ici, X aurait dû tuer Mulder de sang-froid, mais il le laisse partir malgré les coups et blessures qu'ils viennent de s'infliger. Même ses menaces tombent à plat. X prétend que la possession du stylet met tellement l'agent en danger que les conspirateurs n'hésiteront pas à le tuer pour s'en emparer, quitte à faire de lui un martyr (allusion à ce que l'Homme à la cigarette avait déjà dit à Krycek dans **Ascension**). Mais quand on voit avec quelle facilité le Fumeur est arrivé à retenir les services du Mercenaire armé de son propre stylet, on se demande s'il y a vraiment urgence à assassiner le croisé. Mr X paraît surtout nerveux, il a peur. Il commence à douter de lui, et Williams nous le fait comprendre de façon éloquente. Quelque chose se prépare, manifestement, pour ce personnage. La finale de **Wetwired** nous l'a déjà fait pressentir.

Carter profite de l'occasion pour ajouter de nouveaux morceaux à son gigantesque puzzle. Il récupère pour cela des composants présentés dans **Colony/End Game** et qu'on avait plus ou moins oubliés depuis. À l'époque de ce diptyque, en deuxième saison, personne n'avait encore entendu parler du Syndicat. La conspiration «gouvernementale», dont l'Homme à la cigarette constituait le seul porte-parole à l'écran (Mr X jouant le rôle de délateur officiel), se concentrait encore surtout sur le camouflage de toute présence extraterrestre. **Colony/End Game** offrait surtout une audacieuse variation sur le thème des hybrides, déjà introduits dans **The Erlenmeyer Flask**. Carter avait lancé l'idée d'une sorte de cinquième colonne extraterrestre formée de clones d'apparence humaine qui préparaient l'éventuelle colonisation de la Terre. Le Mercenaire métamorphe y faisait également sa première apparition. On ne savait pas très bien pour qui travaillait cet exterminateur extraterrestre, pré-

sumément reparti à bord de son vaisseau, une fois accomplie sa mission de nettoyage ethnique. Les nombreuses ambiguïtés que comportait son séjour terrestre, de même que les déclarations souvent fumeuses de Mr X, n'avaient pas permis de déterminer si les conspirateurs pourchassaient le Mercenaire en vue de l'éliminer ou si, au contraire, le tueur n'avait pas été dépêché à leur demande pour en finir une fois pour toutes avec la branche rebelle des hybrides clonés.

C'est à cette deuxième hypothèse que semble se rallier Carter en réintroduisant ces éléments dans **Talitha Cumi**. Les Jeremiah Smith sont un peu l'équivalent des Gregor et les Samantha de **Colony/End Game**. Eux aussi, ils participent au projet d'une future colonisation en infiltrant discrètement nos bureaucraties. Alors que les Gregor et les Samantha œuvraient dans le système de santé, les Jeremiah Smith sont tous employés de l'Aide sociale. Carter ne se contente pas de ramener ses créatures, il leur ajoute des variantes qui ne font qu'accroître la confusion. D'abord, contrairement aux Gregor et aux Samantha, les Jeremiah Smith sont maintenant des métamorphes eux aussi, exactement comme le Mercenaire. Et tout ce beau monde (le Mercenaire y compris, comme on le verra dans **Herrenvolk**) possède un don de guérison tout usage, d'une efficacité foudroyante. Ces «ajustements» restent inexplicables. La seule clarification (relative) est que le tueur extraterrestre collabore bel et bien avec les conspirateurs. En contrepartie, les conspirateurs eux-mêmes paraissent activement associés au plan de colonisation: c'est leur fameux «grand projet» auquel des épisodes antérieurs ont déjà fait allusion, mais de façon nébuleuse. Si les alignements sont maintenant plus clairs, les loyautés restent encore confuses. L'Homme à la cigarette le premier se montre disposé à trahir le projet en laissant filer Smith, en retour de ses gracieux services médicaux.

### Affaires de familles

Aussitôt qu'il aperçoit Mme Mulder près de l'ancienne maison d'été familiale, le spectateur comprend que la vie personnelle et l'entourage familial des héros vont faire partie du drame. Carter nous fait le coup chaque fois qu'il livre une nouvelle tranche de sa mythologie, que ce soit l'enlèvement de Scully dans **Duane Barry/Ascension**, le «retour» de Samantha dans **Colony/End Game**, le meurtre de William Mulder et de Melissa Scully dans la trilogie **Anasazi**, la quête de Scully sur son implant dans **Nisei/731**, ou les embrouilles que cause l'enquête sur le meurtre de Melissa dans **Piper Maru/Apocrypha**. C'est devenu une constante:

pour l'auteur des *X-Files*, les grands moments de son épopée ne sont pas seulement l'occasion de faire croître son énorme puzzle, ils lui offrent aussi la possibilité d'y développer l'univers de ses personnages principaux. Malgré leur petit côté *soap opera*, de telles incursions en psychodramaturgie familiale présentent l'avantage d'humaniser quelque peu la trame lugubre et abstraite de la mythologie.

Après la mère de Scully dans **Wetwired**, c'est au tour de celle de Fox de venir faire son numéro. Teena est une personne d'apparence douce et effacée. On ne connaît rien d'elle. Depuis que son fils est venu la tourmenter lorsqu'il cherchait des squelettes dans le placard familial (**Paper Clip**), on soupçonne que cette dame n'est pas aussi innocente qu'elle en a l'air. Son tête-à-tête inattendu avec l'Homme à la cigarette, devant l'ancienne résidence d'été de Quonochontaug, ne nous en dit pas vraiment plus long, mais laisse facilement imaginer qu'il y a anguille sous roche. La rencontre a un effet dévastateur sur la pauvre femme, la plongeant dans un état de paralysie presque complet. On ne saura jamais ce qui s'est dit entre eux, la caméra ayant choisi de ne nous montrer à ce moment-là que l'image — les photos que prend à distance Mr X —, mais il est clair qu'une dispute a éclaté. À quel sujet? Le stylet qu'aurait caché Bill Mulder des années auparavant? Son assassinat? La disparition de Samantha? Une autre réminiscence du «bon vieux temps»?

Juste avant qu'on perde le son, le Fumeur rappelle sa fréquentation des lieux autrefois, quand il faisait du ski nautique avec Bill (un sport que pratiquait avec succès le comédien William B. Davis) et qu'il voyait les enfants grandir. Il mentionne aussi certains talents pour lesquels il se considérait supérieur à Bill, et en prend à témoin la femme de son ami. Personne ne pense qu'il parle de cuisine ici, ou de jardinage. Pour tous, les paroles du Fumeur laissent entendre que Teena et lui ont eu une liaison à l'époque. Mais avant ou après la naissance des enfants? Telle est la question. On sait déjà que Bill et son ami ont travaillé ensemble en 1953 (**Apocrypha**), soit huit ans avant la naissance de Fox. Les gros plans de Rebecca Toolan dans **Talitha Cumi** justifient assez bien le choix de l'actrice comme mère du héros: ses yeux, son nez, sa bouche s'apparentent beaucoup à ceux de Duchovny, sans parler de sa haute taille. Le lien parental est donc vraisemblable. On ne peut pas en dire autant du Bill Mulder de Peter Donat. Père et fils ne se ressemblent aucunement. De là à supposer que Bill n'est pas le véritable géniteur de Fox... En laissant prononcer des paroles pleines de

sous-entendus par l'Homme à la cigarette, Carter sait ce qu'il fait. Avant même le tournage, dira-t-il plus tard, il s'attendait à ce que les spéculations se déchaînent et que tout le monde établisse un parallèle avec la fameuse révélation de Darth Vader à Luke Skywalker dans *Star Wars*. De fait, la rumeur sur l'identité véritable du père de Fox continuera de courir jusqu'en cinquième saison.

Quoi qu'il en soit des amours de jeunesse de Teena, il est clair que son fils continue d'éprouver pour elle une grande affection, alors qu'au contraire il s'est éloigné de son père après le drame familial qui s'est produit le soir du 27 novembre 1973. L'enlèvement (ou plutôt la disparition) de Samantha a provoqué un traumatisme dont aucun des protagonistes ne s'est jamais remis. Même s'ils semblent ne pas s'être vus très souvent par la suite, l'attachement de Fox envers sa mère ne peut être mis en doute. On n'a qu'à comparer le déchaînement émotif que provoque chez lui la maladie de Teena avec l'admirable maîtrise de soi dont il fait preuve en se rendant à la morgue identifier le «cadavre» de Scully, dans l'épisode précédent. En présence de sa mère, Mulder s'abandonne. Et il perd le contrôle de ses nerfs, comme le montre son éclat de fureur subséquent, lorsqu'il menace le Fumeur de lui faire sauter la tête avec son revolver, en plein hôpital.

Au fait, que fait le Fumeur à cet endroit? Il paraît bien peu vraisemblable qu'un conspirateur haut de gamme comme lui ait besoin de se présenter en personne à l'hôpital pour prendre des nouvelles d'une patiente. Il doit avoir des moyens beaucoup plus discrets à sa disposition pour obtenir ces informations. Est-il venu relancer la pauvre Mme Mulder à propos du fameux stylet, caché dans une vieille lampe? On donne l'impression que l'objet est rare et difficile à obtenir. Même enfermé dans sa geôle, Jeremiah Smith se gausse du Fumeur parce qu'il n'a pas en main l'arme pour le tuer. L'arrivée du Mercenaire avec ses outils réglera la question. Il ne sert donc à rien de venir harceler cette pauvre Teena quand on peut requérir les services d'un tueur professionnel. En fin de compte, le Fumeur n'a peut-être pas d'autre raison de venir à l'hôpital que de s'enquérir de l'état de la malade. Serait-il encore sincèrement attaché à cette ancienne flamme? Ou n'est-ce pas plutôt parce que Teena est également la mère de sa propre progéniture?

Pour clore le registre familial, un mot s'impose sur la maison de campagne de Quonochontaug. Qu'une résidence aussi richement meublée et

équipée, sans surveillance apparente, n'ait pas été vandalisée depuis toutes ces années paraît difficile à croire. Encore plus curieux est le fait que personne dans la famille, une fois que Teena a annoncé qu'elle n'y mettrait plus les pieds, n'ait pensé à vider la maison. Ni Bill ni son fils ne semblent s'y être intéressés par la suite. La famille Mulder a-t-elle conservé cette résidence comme un mausolée à la mémoire de Samantha, la petite sœur soi-disant enlevée par des extraterrestres? Ce serait bien touchant, mais rien ne le laisse croire, ni dans l'attitude de Teena, ni dans celle de Fox. Ce dernier fouille les tiroirs et les boîtes de joujoux comme il le ferait dans n'importe quel lieu de crime, sans jamais s'attarder sur des objets qui auraient pu appartenir à la fillette.

### Dostoïevski pour les nuls

Dans l'univers psychodramatique qu'a créé Carter pour sa série, une des principales cordes sensibles motivant le comportement des personnages est la culpabilité. Fox se sent responsable de l'enlèvement de sa sœur; toute sa vie s'en trouve bouleversée à jamais. Scully craint avoir déçu ses parents (particulièrement feu son père) et entretient avec eux des rapports affectifs du même genre. Skinner collectionne les problèmes de conscience lui aussi. Parmi les opposants au projet de colonisation figurent des traîtres dont les motifs ne sont pas toujours clairs, à commencer par les informateurs de Mulder depuis Deep Throat. Ne sont-ils que de cyniques manipulateurs ou cherchent-ils, eux aussi, à racheter leurs fautes? Après tout, même le terrible Mr X a déjà sauvé la vie de Mulder dans **731**, et il sauve maintenant celle de sa mère dans **Talitha Cumi** (c'est lui qui a fait venir l'ambulance).

Le crime et le châtement, en somme. L'idée de se racheter paraît être à la base de la trahison de Jeremiah Smith. L'individu n'est qu'un agent de deuxième classe dans le projet, un simple subalterne. Son rôle se borne à infiltrer les bureaux de l'Aide sociale et à cataloguer des données génétiques sur les humains. Il a le devoir de rester indétectable, on le comprend. Mais en ce cas, se demande le spectateur perplexe, pourquoi les Smith infiltrés en vue du grand projet s'efforcent-ils tous de conserver la même identité? On avait vu quelque chose de similaire dans **Colony/End Game**, mais les Gregor et les Samantha ne possédaient pas le pouvoir de changer d'apparence. Les Jeremiah Smith sont des métamorphes et leur tâche exige qu'ils passent inaperçus dans l'administration. Pourquoi s'évertuent-ils tous à conserver le même visage et à porter le même nom? Rien de pire pour finir

par attirer l'attention, surtout si l'un d'entre eux se met à jouer les bons samaritains.

L'attachement au projet de notre Jeremiah commence à faiblir. Sa rébellion paraît d'ordre éthique. Rien ne l'oblige à attirer les regards au restaurant pendant la crise qui s'y déroule. Il n'a qu'un lien accidentel avec la tragédie, celle de se trouver sur place au moment où elle éclate. Il ne tient qu'à lui de demeurer incognito au milieu de la masse des otages apeurés. Pourquoi décide-t-il brusquement d'agir et, du même coup, de se faire remarquer? Peut-être y a-t-il longtemps que l'envie de «se racheter» le travaille. Peut-être attendait-il tout simplement l'occasion de passer à l'acte.

L'utilisation que fait Smith de ses pouvoirs de guérisseur pour sauver des vies ne se produit qu'à la toute fin du prologue. Le clone commence par se lever, calme et imperturbable. Toute la première partie de son intervention consiste à tenter de raisonner le forcené. Il cherche à éviter le pire. S'il a pris la décision de «sortir du rang», ce n'est donc pas vraiment dans le but de jouer les guérisseurs. Il s'est d'abord investi du rôle de médiateur. Il ne met pas en péril sa propre vie en agissant ainsi, puisqu'on ne peut le tuer que d'une façon très précise, mais il est le seul à connaître ce détail. La conséquence est qu'aux yeux de tous les témoins présents, ce quidam qui affronte le péril est un être extrêmement courageux, un véritable héros. Sa légende commence à prendre forme avant même que Smith ait posé les mains sur une seule blessure. Il a déjà quitté l'univers anonyme des hybrides. Quelle que soit l'issue de la prise d'otages, il s'est singularisé en attirant l'attention. Les gens, la police, les médias voudront savoir qui il est.

Quand Muntz commence à tirer, Smith a encore la possibilité de tout laisser tomber. Après tout, la police cerne le restaurant, les secours médicaux ne vont pas tarder, et le forcené n'est déjà plus en état de nuire. Au lieu de se rasseoir et d'attendre que tout passe, l'hybride entreprend de guérir sur place quatre personnes au milieu de la foule, à commencer par le tueur lui-même (ce qui semble admirable, mais pas très logique). Cette fois, Smith franchit la ligne de démarcation, sans retour en arrière possible. Les gens le prenaient pour un héros, ils vont en faire maintenant un saint homme.

L'hybride doit bien se douter qu'on le retrouvera tôt ou tard, que ce soit les inspecteurs de police auxquels il a faussé compagnie ou ses patrons et maîtres qui ne lui pardonneront jamais une pareille incartade. Or il ne cherche même pas à

disparaître. Il semble accepter plutôt les conséquences de son geste. Est-il prêt à jouer au martyr? Prisonnier du Fumeur, saucissonné des pieds à la tête, jeté dans la noirceur d'un cachot, Jeremiah Smith conserve sa dignité, si ce n'est sa sérénité. Même lorsqu'il trouve le moyen de convaincre son bourreau de le laisser partir, il ne prend pas le maquis (ce qui lui aurait été facile avec ses talents de métamorphe). Il décide d'aller jusqu'au bout, retrouve Scully, puis Mulder, et se met en veine de leur balancer au complet le projet des conspirateurs. On a l'impression qu'après avoir fait du tort aux humains pendant on ne sait combien d'années, Jeremiah Smith traverse une crise de conscience et qu'il s'est mis en quête d'une rémission. Très judéo-chrétien, tout cela. Très Dostoïevski également (*Crime et châtement*).

Et l'Homme à la cigarette? A-t-il lui aussi parfois des doutes sur ce qu'il fait, ou bien son cynisme glacial est-il authentique? Même s'il répond avec arrogance aux accusations de son prisonnier, le Fumeur semble réagir à la vue de ses vieux camarades assassinés, dont Smith a su si habilement adopter les traits (il avait été question initialement qu'il prenne aussi la tête de Melissa Scully!). Mais ce ne sont là que des signes de surprise passagers. Le Fumeur redevient vite imperturbable, et il le restera jusqu'à ce que Smith lui révèle qu'il se meurt du cancer. L'Homme à la cigarette est un être qui a choisi son camp depuis longtemps et qui s'est carapacé autour de sa décision. Il se croit invincible, intouchable. Presque aussi discret et effacé que les hybrides du projet, il se distingue surtout par la domination qu'il exerce sur ses semblables. Chez lui, pouvoir et anonymat vont de pair. Il hante tellement les coulisses que personne n'arrive à se rappeler de son nom (!). Cet homme a été l'ami des parents Mulder, il a fréquenté leur maison et fait du ski nautique avec Bill alors que les enfants étaient jeunes et énergiques, mais Mulder doit faire un esclandre chez son patron pour tenter de connaître l'identité de son ennemi. Bien sûr, Monsieur le directeur adjoint jure qu'il a coupé les ponts avec ces messieurs-qui-n'ont-pas-de-nom, mais c'est difficile à gober quand on sait qu'il a déjà fourni à Mulder l'adresse personnelle du conspirateur (dans **End Game**), à une époque où le Fumeur semblait camper dans son bureau.

Alors que Smith a choisi la liberté, «l'espoir», mais aussi la vérité, le Fumeur préfère l'asservissement et le mensonge. Et il possède son répertoire de phrases justificatives toutes prêtes pour soutenir ses choix: «Les hommes ne seront jamais libres. Parce qu'ils sont faibles,

corrompus, indignes et agités. Les gens ne croient qu'en l'autorité. (...) Nous apaisons leur conscience. Quiconque sait apaiser la conscience d'un homme peut lui prendre sa liberté.» On est toujours ici dans l'univers de Dostoïevski. Après *Crime et châtement*, on passe aux *Frères Karamazov*, dont le célèbre chapitre sur l'histoire de Jésus et du Grand Inquisiteur a, de son aveu même, directement inspiré Carter. En fait, une bonne part des dialogues entre le Fumeur et Jeremiah Smith paraphrasent Dostoïevski, particulièrement le passage sur l'incapacité de l'être humain à utiliser sa liberté pour justifier le recours des autorités à l'asservissement et à l'ignorance. De telles références donnent de l'apparat au dialogue et suscitent même une impression de profondeur philosophique assez peu courante dans la série. Une audition plus attentive montre qu'il s'agit en fait d'un collage de répliques mises bout à bout, sans grand effort de liaison entre elles, et que le résultat final est au fond assez fumeux. Le titre de l'épisode lui-même, **Talitha Cumi**, veut dire «Lève-toi, petite fille» en araméen et provient lui aussi des *Frères Karamazov*. De façon beaucoup plus triviale, le nom du restaurant où se produit la tuerie dans le prologue trahit la même référence littéraire: K Brothers.

La confrontation prend une tournure inattendue lorsque le Fumeur affirme que les hommes «sont las d'attendre vainement des miracles et des mystères» et que «la science est leur religion». Replacée dans le contexte de la série, cette prise de position un peu curieuse s'explique par le fait que l'autorité obscurantiste, représentée par l'Homme à la cigarette, utilise la science comme doctrine pour réfuter l'existence des extraterrestres et se livrer à une désinformation systématique sur tout ce qui est paranormal. En revanche, le clan adverse représenté par Smith (et aussi par Mulder) s'attaque à la religion de la science officielle pour tenter de convaincre les hommes de la véracité du surnaturel, du miraculeux, du mystère (y compris l'existence des extraterrestres). C'est dans ce contexte que l'on doit comprendre la première question que le Fumeur pose à son prisonnier: «De quel droit leur donnez-vous de l'espoir?»

Smith ne se laisse pas démonter par son ennemi. Au contraire, il lui annonce qu'il est en train de mourir d'un cancer du poumon. Cette fois, le vilain est sous le choc, comme s'il ne lui avait jamais traversé l'esprit que sa consommation de nicotine pouvait lui causer de sérieux problèmes de santé. Mais pour lui, les choses ne doivent pas se dérouler ainsi, puisqu'il est destiné à devenir l'un des maîtres! Un peu plus, et il croirait

que l'immortalité lui revient de droit. Pour survivre, il va jusqu'à relâcher Smith en échange de sa guérison. Ce geste est révélateur: libérer un rebelle revient à mettre le projet en danger, du moins jusqu'à un certain point. Le Fumeur se doute bien que le Mercenaire lancé à ses trousses finira par régler son compte au délinquant, et il ne s'inquiète donc pas tant que cela pour le projet. Il n'en reste pas moins que l'homme pla-

ce manifestement son propre intérêt avant tout. Il n'a rien d'un idéologue. Ses rationalisations sur l'indignité de l'être humain ne font pas illusion: c'est le pouvoir qui l'intéresse. Et la première condition nécessaire à ce pouvoir est de rester en vie.

---

Juin 2010, v.1